Peintures. Vitrerie
CORDONNIER-COGET, rue Notre Dame. 25 1407

BARREZ-LEULIETTE, rue du Vieil-Abreuvoir, 31. Piano Stemwey de New-York. — Location et abonnement de musique à année.

Agence Immobilière
Henri BRIET, ancien principal clerc de notaire, rue Colbert, près le boulevard de Paris. 14067

H. HOFFMANN DUPONT, 1, rue Saint Georges. — Spécialité d'articles de fantaisie. — Porcelaines, faïences, verreries cristaux. Location de services de table. 16544

Architecture Industrielle
V. DUBREUIL, ingénieur-architecte. Spécialité des constructions et installations industrielles, charpentes en fer à grande portée, (supprimant 70 à 80 0/0 des colonnes dans les rez-de-chaussée l'usine): médaillées à l'Exposition universelle de 1878; deux autres médailles à la Société Industrielle du Nord de la France, pour constructions et études industrielles. 14945

NOUVELLES DU MATIN

Paris, 11 décembre, s.

On assure qu'au Sénat, la droite demandera demain le renvoi de la discussion du budget à samedi ou à lundi, la gauche demandera la discussion immédiate.

Des lettres ont été envoyées aux sénateurs absents, afin qu'ils reviennent.

MM. Chesnelong, Lucien Brun, de Larcy, Bochet, Buffet, sont inscrits pour parler.

M. de Broglie a renoncé à prendre la parole.

On croit que M. Dufaure saisira cette occasion de définir la politique du gouvernement pour « *l'instruction* » des électeurs sénatoriaux.

La gauche et l'Union républicaine se sont réunies aujourd'hui, chacune a décidé de renvoyer après les élections sénatoriales l'examen de toutes les questions politiques.

Conséquemment la prochaine réunion est fixée au 8 janvier pour examiner la situation créée par les élections.

La gauche exprime l'avis de voir la Chambre se séparer promptement afin de permettre aux députés des départements où il y a des élections sénatoriales de faire de la propagande en faveur des candidats républicains.

La gauche a voté une subvention pour l'érection d'un monument à M. Lanfrey, à Chambéry.

Calais, 11 décembre.

Le paquebot-poste anglais *Breeze*, allant de Douvres à Calais avec 113 passagers et la malle, s'est échoué pour cause de brume très épaisse, ce matin, vers une heure et demie, à 500 mètres environ de la jetée ouest. Tout l'équipage et tous les passagers sont descendus à terre ; les dépêches ont été débarquées, et le paquebot sera renfloué aujourd'hui à marée montante.

Peath, 11 décembre.

On a trouvé un pétard chargé de poudre à canon, tout près du Théâtre-National, le soir où le comte Andrassy assistait à une représentation.

Berlin, 11 décembre, soir.

Chambre des députés de Prusse. — La Chambre décide à l'unanimité, moins les voix du centre et des vieux-conservateurs, de passer à l'ordre du jour pur et simple sur la motion de M. Windthorst tendant à modifier la loi concernant la suppression des congrégations et ordres religieux.

Rome, 11 décembre, s.

Chambre des députés. — Après de nouveaux discours, l'ordre du jour de M. Bacelli, accepté par le ministère, a été rejeté par 263 voix contre 189.

Cet ordre du jour était ainsi conçu :

« La Chambre prenant acte de la déclaration du président du conseil et du ministre de l'intérieur, a confiance que le gouvernement du roi saura maintenir vigoureusement l'ordre dans la liberté. »

Lisbonne, 11 décembre

Les journaux portugais démentent la nouvelle, donnée par les journaux espagnols, d'une agitation socialiste en Portugal

Ils ajoutent que la situation spéciale du Portugal met la nation à l'abri des agitations de ce genre.

Ce résultat est dû, en grande partie à la pratique déjà ancienne des associations de secours mutuels coopératives qui jouissent des garanties d'une complète liberté, ainsi que le font, du reste, les publications populaires.

Washington, 11 décembre.

La Chambre des représentants a adopté un bill qui fixe à 15,000 dollars le chiffre du traitement des ministres des Etats Unis en France, en Allemagne, en Russie et en Angleterre.

Le même bill autorise la nomination d'un consul général des Etats Unis à Athènes.

Buenos-Ayres, 10 décembre.

On annonce officiellement la conclusion des traités de paix entre la République Argentine et le Chili, réglant tous les différends existants entre les deux Républiques, et notamment l'ancienne question de la délimitation de la Pantagonie. On considère ces traités, signés hier, comme une solution satisfaisante conciliant également les intérêts des deux pays.

Nouvelles du soir

Madame la Maréchale de Mac-Mahon, accompagnée de sa fille, est partie, hier, par la gare du Nord, pour se rendre à Montdidier. Elle sera de retour aujourd'hui dans la soirée.

—

La princesse Schleswig-Holstein, venant d'Allemagne, le comte de Courten, le vicomte de Berghem, le comte de D'antas, ambassadeur de Portugal à Londres, le comte de Sparre, le général de Vassoigne, le général Segretain, et MM. André et Baile, préfets, viennent d'arriver à Paris.

—

Dimanche prochain, 15 décembre, aura lieu à la salle Ventadour, une réunion de l'Association pour la défense de la liberté industrielle et commerciale. MM. Frédéric Passy et Raoul Duval, feront connaître le but de l'Association

—

L'*Union républicaine* s'est réunie à Paris, sous la présidence de M. Floquet. Plus de quatre-vingts membres étaient présents.

La réunion a décidé, sur une lettre qui lui a été lue par son président de participer pour une somme de 500 fr., à la souscription qui doit être ouverte par plusieurs journaux en faveur de la candidature républicaine de M. Le Maguet à Pontivy.

—

Un journal annonce que l'amiral Jaurès, a été nommé ambassadeur de France à Madrid.

On nous assure que cette nouvelle est, pour le moment du moins, inexacte.

—

On lit dans le *XIXe Siècle* :

« Nous avons annoncé le prochain départ de M. Gambetta pour Nice.

» Nous apprenons aujourd'hui que, par suite de la prolongation imprévue des travaux de la Chambre et devant la nécessité où il se trouve d'assister le 24 au banquet des commis-voyageurs, le député de Paris a renoncé à son voyage. »

—

On annonce que l'un des magistrats compris dans le dernier mouvement judiciaire, M. Murati, procureur de la République à Corte, qui avait été envoyé comme juge de paix à Dra-el-Mizan (Algérie), n'accepte pas cette disgrâce.

—

Il est question à la préfecture de police de faire imprimer chaque matin, à partir du 1er janvier 1879, une sorte de bulletin officiel des crimes, délits et accidents relevés la veille dans Paris par les rapports des commissaires de police, et de le faire distribuer aux journaux.

—

Un important mouvement vient d'avoir lieu dans le personnel médical des hôpitaux de Paris.

—

Petite bourse du 11 décembre.

3 0/0, Amortissable, 79.70. — 5 0/0, 113, 11305. — Italien 75.55, 70. — Turc, 12. 12, 10, 05. — Chemins ottomans 47.50. — Banque ottomane, 482, 50. — Egypte, 252, 251.25 — Florin, 62 7/8. — Russe 84 7/16 9/16. — Hongrois, 74 15/16.

Marché ferme. — Peu d'affaires.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

St-Pétersbourg, 11 déc.

On répand continuellement, au sujet du prince Dondoukof Korsakof, de faux bruits qui se rapportent, les uns à l'époque antérieure au voyage du prince à Livadia, les autres à l'époque postérieure à son retour.

Dans son discours de Moscou, l'Empereur n'a laissé subsister aucun doute sur sa politique. Il a annoncé qu'il espérait la prochaine conclusion d'une paix définitive avec la Turquie.

St Pétersbourg, 12 décembre.

Le correspondant à Berlin du *Nouveau Temps* assure que la communication faite par le comte Munster au marquis de Salisbury à laquelle M. Bourke a fait dernièrement allusion à la chambre des communes proposait à l'Angleterre de permettre l'unification de la Bulgarie et de la Roumélie orientale.

L'Angleterre, en retour, n'aurait pas sous son protectorat Constantinople et aurait occupé quelques positions environnantes.

Les négociations, à cet égard, continueraient.

Constantinople, 11 déc.

La Porte a nommé une commission militaire chargée d'étudier la rectification des frontières de la Grèce et de soumettre un rapport rédigé au point de vue stratégique.

Toutefois, il est probable que des considérations politiques influeront sur la décision finale de la Porte.

Vienne, 11 déc.

La commission chargée d'examiner le traité de Berlin a discuté la question de savoir si l'approbation, des représentants de l'empire était nécessaire pour rendre ce traité valide et a décidé de procéder demain à la discussion du traité.

Berlin, 11 déc.

L'Empereur a reçu aujourd'hui, en audience solennelle, M. le comte Karolyi, ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Berlin, qui lui a remis ses lettres de rappel.

Berlin, 11 décembre

Le *Moniteur officiel de l'Empire* publie une lettre par laquelle l'Empereur remercie le prince impérial du soin et du dévouement parfait avec lesquels il a suivi ses principes dans la direction des affaires du Gouvernement.

L'Empereur déclare remercier son fils, comme père et comme souverain, et ajoute qu'il est convaincu que le peuple prussien et le peuple allemand éprouvent la même reconnaissance que lui envers le prince impérial.

Bukarest, 11 dec. 8 20 s.

De légères secousses de tremblement de terre ont été ressenties ce matin.

Caire, 11 décembre

Le décret définissant les attributions des ministres, le décret suspendant l'ancien contrôle du ministres des Finances et le décret réglant le nouveau contrôle des finances exercé par un délégué des commissaires de la caisse de la dette publique, paraîtront demain à l'*Officiel*.

Rome, 11 déc. 8 45 s.

Dans la discussion qui a précédé le rejet de l'ordre du jour Bacelli, M. Zanardelli a démontré que les théories professées par le cabinet étaient légales et constitutionnelles. La conduite du ministère n'a pas été irrésolue mais ferme et efficace et conforme aux lois.

M Cairoli rappelle qu'aucune voix ne s'est élevée lorsque le cabinet a exposé son programme à la Chambre pour protester contre ce programme.

M. Cairoli reconnait que les considérations politiques qui sont inexorables ont une plus grande influence que des considérations de principes ou de faits.

Rome, 11 déc., 8 h. 25 s.

Le traité de commerce entre l'Italie et la Belgique est prorogé jusqu'au 31 décembre 1879.

Par suite de l'amélioration des conditions sanitaires du Maroc, la quarantaine à laquelle étaient soumises les importations de cette provenance a été réduite à trois jours.

Le prince Ouzuroff, ex-chargé d'affaires officieux de la Russie, auprès du Vatican, qui se trouvait à Rome depuis quelque temps, a été mandé à Saint-Pétersbourg.

Madrid, 11 déc.

Congrès. — MM. Balbarda et Alven interpellent le gouvernement sur sa conduite à l'égard des provinces basques.

M. Canovas répond qu'une discussion au sujet de la suppression des fueros serait une grande imprudence.

Il ajoute qu'il n'a pas autorisé la discussion de la loi du 21 juillet 1874 qui avait été adoptée par les Cortes.

Il repousse le reproche d'avoir agi d'une manière révolutionnaire envers les provinces basques. Il reproche lui-même aux préopinants de vouloir annuler la loi du 21 juillet qui était juste et nécessaire.

Il ajoute qu'il maintiendra, l'armée d'occupation du nord de l'Espagne.

La dernière guerre qui a eu lieu a coûté trop d'argent pour qu'on ne cherche pas à en prévenir le retour. (Applaudissements.)

L'incident n'a pas de suite.

Madrid, 11 décembre

Quoique encore indisposé, M. Canovas del Castillo a rendu visite au roi François d'Assise.

Il est inexact que le Gouvernement espagnol ait proposé au Gouvernement allemand, comme à celui d'Italie, de prendre des mesures collectives contre les révolutionnaires cosmopolites.

Le Sénat s'est occupé, aujourd'hui, de la loi sur la propriété littéraire et artistique.

New York, 11 déc.

Un orage épouvantable, venant du Sud-est a pendant deux jours causé de grands dégats.

Dans tous les pays on a plusieurs accidents à regretter sur les lignes de chemin de fer par suite de l'inondation; on compte même plusieurs morts.

La Caroline du sud a élu gouverneur-général M. Hampton, sénateur des Etats-Unis.

Les élections municipales à Cuba ont eu lieu tranquillement. Les conservateurs libéraux ont été élus presque partout.

DERNIÈRE HEURE

Paris, 12 décembre, soir.

On vient d'annoncer la mort de M. Rouland, gouverneur de la Banque de France.

—

Rome, 12 décembre, soir.

On assure que le Roi vient d'appeler au palais, M. Depretis, pour lui confier la formation d'un nouveau ministère. Le cabinet se présenterait aujourd'hui ou demain, à la Chambre.

—

Constantinople, 12 déc., soir.

Il règne une grande agitation par suite de la découverte d'un complot ourdi dans le but de déposer le sultan. L'ex-sultan Mourad et le prince-héritier sont gardés à vue. Des patrouilles nocturnes parcourent la ville, et on procède à de nouvelles arrestations.

—

Versailles, 12 décembre.

La Commission chargée de répartir la subvention de 1,000 000 de fr. affectée aux officiers en retraite qui n'ont pu bénéficier des avantages de la nouvelle loi, a décidé de joindre à ce crédit les fonds disponibles. Les fonds disponibles s'élèvent à la somme de 164,000 fr. ; ils seront répartis entre tous les officiers retraités jusques et y compris le grade de colonel.

La commission d'enquête qui a été nommée sur la demande de M. Gavini, a décidé que la discussion de son élection serait renvoyée à la prochaine session.

La discussion de l'élection de M. Abatucci aura lieu demain.

SÉNAT

Service télégraphique particulier du *Journal de Roubaix*.

Séance du 12 décembre.

Au début de la séance, M. de Marcère dépose un projet proposant d'ouvrir un crédit de 1,110,000 francs pour venir en aide aux inondés de l'Ardèche.

Le Sénat décide qu'il discutera immédiatement le budget.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Service télégraphique particulier du *Journal de Roubaix*

Séance du 12 décembre

La Chambre adopte le projet de crédit pour le paiement des garanties d'intérêt dues au chemin de fer de l'Ouest et le projet relatif à la compagnie du Nord-Est.

M. Wilson dépose le rapport sur le projet relatif à la destruction du phylloxera.

La Chambre décide que la discussion aura lieu immédiatement.

Charade

Chez le peuple romain, aux beaux jours de sa gloire;
On a vu mon premier, de pompe environné,
Servir souvent à rendre, après une victoire,
Les honneurs du triomphe aux héros décerné.
D'un bon cœur mon dernier annonce la présence...
Et de crainte, lecteur, que tu ne cherches mal,
Apprends que dans les champs mon tout prenant naissance
Est le mets favori d'un stupide animal.

Les mets de l'Enigme d'hier sont : *Tonnerre (la foudre), Tonnerre (le vin de), Tonnerre (la ville de).*

CORRESPONDANCE FINANCIÈRE DE LA BANQUE NATIONALE (CAPITAL 4,000,000) PLACE 10, VENDOME, PARIS.

Bourse du 11 décembre 1878.

On était assez faible au début de la Bourse sous l'impression causée par la crise anglaise.

Les consolidés étaient arrivés avec 1/16 de baisse, et on craignait pour demain l'élévation de l'escompte à la banque d'Angleterre, mais le marché s'est peu à peu raffermi, et il est probable que l'escompte ne sera pas élevé.

Les plus hauts cours sont bientôt regagnés et aujourd'hui le 5 % entraîne avec lui les deux 3 % qui résisteraient encore à la reprise.

Le 3 % ancien remonte à 77.10 ;

L'amortissable est à 79.65 et le 5 % tend à regagner le cours de 113.

Toute la cote paraît suivre le même mouvement :

L'Italien, de 75.40 remonte à 75.55 ;

Le Florin or, fait 12 1/8 ;

Le Russe 1877 s'élève tout d'un coup de 85 1/2 à 86 1/2.

Le 5 % Turc fait 12 fr. ;

La Banque ottomane 482 ;

L'Obligation unifiée d'Egypte est à 421 et la Domaniale à 362.

Les institutions de crédit sont demandées :

Le Crédit mobilier est à 485 et on prévoit de meilleurs cours.

La Banque de Paris fait 715 après 707.

RENSEIGNEMENTS. — *Revenus publics.* — Pendant le mois de novembre le produit des impôts indirects a dépassé les évaluations budgétaires de 6,880,0 0. qui, ajoutés à l'augmentation obtenue pendant les 10 premiers mois, élève à 61,650,000 fr., la plus-value sur les prévisions pour les 11 mois écoulés

Finances égyptiennes. — Le conseil des ministres du Khedive, agissant d'accord avec la Caisse de la Dette publique, a décidé de réunir les fonctions de contrôleurs-généraux anglais et français.

Allumettes chimiques. — Pendant le mois dernier, le chiffre des ventes effectuées par la Compagnie, s'est élevé à 2,275,543,200 allumettes.

Annuaire des Postes et Télégraphes de France, édition 1879. — *Indispensable à tout le monde.* Nouveaux tarifs postaux et tarifs télégraphiques. Lois, Ordonnances, Décisions, etc. En consultant cet excellent annuaire on peut expédier lettres et dépêches dans le monde entier et savoir immédiatement les dépenses qu'elles occasionnent.

Ecrire à M. R. J. Levy propriétaire-gérant du *Journal de la Vigne et de l'Agriculture*, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, (meilleur marché de tous les journaux d'agriculture et de viticulture (2 fr. par an). Envoye à l'essai sur demande par carte postale. L'administration demande des représentants et des correspondants dans chaque ville. Bonnes remises.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE
des Carrières Françaises et Belges
SOCIÉTÉ ANONYME EN FORMATION
Capital : Deux millions sept cent mille francs
Divisé en 5,400 actions de 500 fr. chacune
SIÈGE SOCIAL PROVISOIRE : 77, RUE RICHELIEU

Objet de la Société. — Exploitations de carrières de pierres à paver en France et en Belgique; fourniture de pavés, de ballast et de macadam aux villes et aux Compagnies.

Production actuellemsnt possible. — Plus de 10 millions de pavés par an.

Bénéfices. — Le bénéfice est évalué à 50 fr. par mille de pavés, soit 500,000 francs par an, c'est-à-dire 18 pour cent du capital.

ÉMISSION PUBLIQUE.
de 2,800 actions de 500 fr.

Les lundi, mardi et mercredi 16, 17 et 18 décembre

Conditions de la Souscription :

ON VERSE : 125 francs en souscrivant. 125 francs à la répartition. 125 francs fin janvier 1879. 125 francs fin avril 1879.

Les versements anticipés donneront droit à un intérêt de 6 0/0 l'an.

Dès que la souscription sera close, la Société sera constituée.

La Société ne sera pas dirigée par des administrateurs désignés d'avance, mais par ceux que les souscripteurs choisiront eux-mêmes dans la première assemblée générale.

On souscrit au MONITEUR INDUSTRIEL et FINANCIER, 77, rue Richelieu, Paris 17574

Santé et énergie à tous sans médecine, sans purge et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIÈRE
Du BARRY de Londres
32 ANS DE SUCCÈS.

La Revalescière guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dyssenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnements dans les oreilles, acidités, pituites, maux de tête, migraine, surdité, nausées et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine chaud et froid toux, oppression, asthme, brochite, pthisie (consomption), dartres, éruptions, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, enchifrènement dystérie, névralgie, épilepsie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydropisie, gravelle, rétention les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exiger la marque de fabrique «Revalescière Du Barry.

Parmi les cures, celles de Madame la duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart, de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc. Voici quelques-uns des cures.

N° 18,816 : Certificat du célèbre docteur Rudolph Wurzer. Cette légère et agréable farine est le meilleur absorbant; à la fois nourrissante et restaurative, elle remplace admirablement toute médecine en beaucoup de maladies. Elle est de grande utilité surtout dans les diabètes, les constipations opiniâtres et habituelles, ainsi que dans les diarrhées, les affections des reins et de la vessie, la gravelle, les irritations inflammatoires et crampes dans l'urètre, les rétrécissements et les hémorroïdes, ainsi que dans les maladies des poumons et des bronches, la toux et la consomption. — Docteur Rud Wurzer, membre de plusieurs sociétés scientifiques, Nom. — N° 73,63 : 25, rue des Boulangers Mulhouse 2 février 1870. — Ayant fait usage pendant cinq mois de la Revalescière, je me trouve guéri d'une maladie chronique du foie qui me tourmentait depuis bientôt quinze ans. — N.-J. Charlier.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîte 1/2 kil., 2 fr. 25, le 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil. 7 fr., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Le Chocolat de Revalescière, en boites de 12 tablettes 70 francs. — La Revalescière chocolatée rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil, rétablissant aux plus énervés. En boîtes de 12 tasses 2 fr. 25 ; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 80 fr. ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. — Dépôt à Roubaix chez MM. Morelle-Bourgeois ; Deslontaines, épicier sur la place ; Boubert, Epicerie-centrale, 13, rue Saint-Georges ; à Tourcoing chez MM. Brunbau, pharmacien, rue de Lille ; Despinoy, épicier, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Cie, Limited, 26, Place Vendôme, et 8, rue Casseglione, Paris.

Comptoir des Fonds Publics
A. MAIRE et H. BLUM
176, Rue du Collège, à Roubaix

ACHATS et VENTE de toutes valeurs au **Comptant et à terme**; *Rentes françaises et étrangères; Actions et Obligations de Chemins de fer, de Sociétés de Crédit, etc.*, en un mot, de toutes les *Valeurs se négociant à la Bourse et en Banque.*

Courtage officiel fixé par la Chambre syndicale des *Agents de Change de Paris*, **sans Commission.**

Afin d'offrir toutes facilités de garanties, les Achats et Ventes se feront de la main à la main. *Espèces contre Titres.*

Arbitrages. Libérations de Titres, Remboursement des valeurs sorties aux Tirages. Souscriptions sans frais à tous les emprunts, **encaissement gratuit de tous les Coupons.** 1557

Feuilleton du *Journal de Roubaix*
DU 13 Décembre 1878

— 163 —

Les Millions du Trappeur

GRAND ROMAN D'AVENTURES
PAR LOUIS NOIR
DEUXIÈME ÉPISODE

LE ROI DES AVENTURIERS

PREMIÈRE PARTIE
LE CHEF INCONNU
CHAPITRE XXXI
M. Balouzet parjure!

(SUITE)

Toutefois il persévéra dans sa résolution et prit toutes ses mesures.

Il laissa des lettres d'adieu pour Pierre, miss Jane et ses amis.

On conçoit qu'il ne voulait point prendre bruyamment, au milieu de la nuit, congé de tout ce monde.

Il avait eu à se repentir d'avoir un peu trop parlé certain soir, après des libations de rhum très-copieuses.

Depuis ce moment-là, Robinson se moquait de temps à autre des ennuis de M. Balouzet ; Oreilles-d'Argent lui réitérait trop souvent la fameuse *Histoire du Pompier, ou Mésaventures conjugales d'un porteur d'eau socialiste.*

M. Balouzet s'était tenu plus discret et n'avait plus reparlé de fuite depuis quelques jours.

Il ne voulut même pas serrer la main de l'Auvergnat avant son départ ; il lui écrivit, le priant de le rejoindre au plus tôt.

Donc, tout étant prêt, à l'heure fixée, il partit.

— Ça me fend le cœur, disait-il à voix basse à Choquart en sellant son cheval, de ne pas embrasser miss Jane avant de m'éloigner d'elle pour si longtemps.

« Mais je me console en pensant que je la retrouverai à Paris, mariée, riche, comtesse et heureuse.

» J'aime cette charmante enfant que j'ai contribué à sauver, je puis le dire ; tu lui présenteras mes excuses, n'est-ce pas?... tu seras mon avocat auprès d'elle.

— Oui ! dit Choquart.

— Le temps, reprit M. Balouzet, adoucit les ressentiments.

« Elle aime...

» Elle comprendra qu'un engagement antérieur me liait.

» Plus tard, à Paris, elle m'accordera un généreux pardon.

— Mon ami, dit-il à Choquard, tu as à refaire ta fortune.

« Compte sur moi pour t'y aider de mon mieux.

» Aussitôt à Paris je t'écrirai, tu m'enverras des commandes.

» Je serai ton commissionnaire actif, intelligent et dévoué à Paris.

» Toujours les mêmes conditions.

» Cinq pour cent...

— Mon oncle, vous devriez me faire un petit rabais.

« Les temps sont durs.

» J'ai ma position à reconstituer.

— *Mon cher enfant*, les affaires, sont les affaires.

« Donc ma prime de commission sera 5 % à prendre ou à laisser ; pas un centime de moins

» En dehors de là, ma bourse est à toi.

» Je te le ai seulement observer que désormais, me mariant, ayant des charges, tu devras en tenir compte.

— Allons, tout est prêt, dit-il.

« Un coup de main, pas de faiblesse, tiens-moi l'étrier...

« ... Là, ça y est.

— Mon oncle... fit Choquart ayant l'air d'essuyer une larme.

M. Balouzet, en selle, tendit la main à son neveu, et lui dit avec une fermeté très-remarquable.

— Ne t'émotionne donc pas.

« Tu es un bon garçon et je te sais gré de ton attendrissement

« Mais *il faut avoir du caractère*, nom d'un petit bonhomme.

« Nous nous reverrons.

« Je veux un jour faire voir la Prairie à Louisa.

« Allons, encore une fois, au revoir !

— Mon oncle, je tiens à vous conduire à Schleman.

« Je veux vous recommander à lui.

« Je veux vous quitter le plus tard possible!

Et Choquart suivit à pied M. Balouzet, qui maintenait son mustang au petit pas en se dirigeant vers le campement des Trappeurs.

— Au moins, dit-il à Choquart, ne va pas montrer de la faiblesse devant ces gens-là.

— Entre parents, mon oncle, on peut se laisser aller à verser un pleur, mais devant des étrangers, jamais.

— Très-bien ! dit M. Balouzet.

Et il se mit à rire.

La joie de la délivrance étouffait en lui le sentiment de la famille.

Il ne songeait qu'à son bonheur et pas du tout au chagrin touchant de Choquart.

— Je pense, dit-il, à la tête que fera demain lady Bernett.

« Elle va pousser des cris de fureur à faire beugler tous les bœufs du convoi.

« A propos, qu'as-tu raconté au trappeur Schleman pour justifier ma fuite ?

— Rien.

— Comment rien !

— Schleman est mon ami.

« C'est un intime.

« Je lui ai dit : — Voilà mon oncle ! Il a besoin d'un service. — Cela lui a suffi.

« Cependant, pour éviter toute mauvaise interprétation, vous pourrez vous expliquer un de ces soirs avec lui.

— Bon ! bon !

« Je lui conterai cela ce soir même, à l'étape.

— A votre aise.

« Nous arrivons.

« Ils sont prêts !

— Ce sont des gens exacts.

Schleman en effet était à cheval en tête des siens.

M. Balouzet se prépara à son entrevue avec ses futurs compagnons. Il savait prendre pour toutes les occasions un air de circonstance.

C'est la science de la vie.

CHAPITRE XXXII
En fuite

M. Balouzet, gracieux et souriant à la fois, aborda les Trappeurs.

Schleman lui souhaita la bienvenue avec cordialité.

— Salut Touche-Toujours ! lui dit-il. Nous sommes heureux et fier de faire votre connaissance.

Puis à Choquart :

— Il sera le bien gardé !

— Veillez sur lui ! dit le jeune homme. Il est très-courageux.

« Il se jette dans le péril tête basse.

« Pas d'imprudence !

— Soyez tranquille.

— Vous me répondez de lui, Schleman, songez y !

« Il vous racontera lui-même ce soir les motifs de cette espèce de fuite.

— Espèce ! fit M. Balouzet en riant joyeusement. Dis donc une fuite réelle, une fuite sérieuse.

« Je ne le cache pas.

« J'ai peur... et je me sauve.

Puis, avec un geste délibéré :

— Choquart, fit-il, une dernière poignée de main, mon garçon.

Et aux trappeurs :

— En route, s'il vous plaît, gentlemen.

— En route, ordonna Schleman.

« Au revoir, Choquart.

« Dieu vous garde ! cher ami ;

— Et vous, *go dez* mon oncle, fit Choquart d'un air étrange.

— Nous n'y manquerons pas.

M. Balouzet était déjà de vingt pas en avant, il brusquait la séparation.

Malgré son consentement, malgré *sa force de caractère*, il se sentait la paupière humide; il aimait son neveu.

Pour couper court à l'émotion naissante et se distraire, il siffla.

En ce moment, Schleman se penchait vers un de ses hommes.

— Eveling, lui dit-il à voix basse, au jour, vous consignerez dans l'acte d'accusation pour le jury, que Balouzet, dit Touche-Toujours, a, de sa propre bouche, avoué que c'était une fuite, une vraie fuite, une fuite sérieuse.

» Vous ajouterez qu'il sifflait comme un merle, ce qui prouve la sécheresse de son cœur ; c'est une note pour les efforts oratoires de l'avocat qui plaidera en faveur de lady Bernett.

Notez tout en conscience, Eveling, et faites signer nos quatre assesseurs.

Sur ce, Schleman rejoignit M. Balouzet et il entreprit avec lui une conversation à la fois perfide d'intentions et amicale de ton, dans laquelle il fut question des femmes.

M. Balouzet, sur ce chapitre, se montra d'une légèreté toute française.

Quand le jour vint, Eveling eut à écrire beaucoup de notes.

Cet Eveling était un petit homme qui, pour un trappeur, avait une physionomie vraiment originale.

Point de barbe !

Une figure chafouine d'homme de loi, un museau affûté de renard, des yeux petits, vifs, pénétrants, sous des paupières sans cils.

Un corps maigre, chétif, perdu sous la blouse de chasse.

Enfin (c'était là sa plus grande originalité pour un homme de Prairie) : il portait des lunettes !

Schleman en expliqua la raison.

— Ce pauvre Eveling, dit-il, a eu jadis une ophthalmie purulente.

« Il lui faut des conserves pour ménager sa vue affaiblie.

« C'est un piètre trappeur maintenant: mais c'est un ami, et nous chassons pour lui, le gardant comme associé.

« C'est du reste un garçon précieux pour le commerce.

« Il tient nos comptes d'abord ; mais il a une autre utilité pour la bande.

« Regardez-la !

« Il est toujours en train d'écrire et il prend des notes.

— Pourquoi ces notes ?

— Pour gagner pas mal de dollars en envoyant la relation de nos voyages aux journaux.

« Il vous arrive de curieuses aventures que les feuilles publiques sont heureuses de reproduire.

« On est très-amateur de récits pareils aux Etats-Unis.